

Études littéraires africaines

SIMATEI Tirop Peter, *The Novel and the Politics of Nation Building in East Africa*. Bayreuth, Bayreuth African Studies N°55, 2001, 156 p., bibl., index - ISBN 3-927510-70-X



Guillaume Cingal

Number 17, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041532ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041532ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cingal, G. (2004). Review of [SIMATEI Tirop Peter, *The Novel and the Politics of Nation Building in East Africa*. Bayreuth, Bayreuth African Studies N°55, 2001, 156 p., bibl., index - ISBN 3-927510-70-X]. *Études littéraires africaines*, (17), 83-84. <https://doi.org/10.7202/1041532ar>

Pour conclure son étude, Martin Rohmer souligne à nouveau l'importance de ce théâtre populaire qu'il considère comme étant une réussite "synchrétique" qui parvient à mêler le théâtre dialogué à l'occidentale aux formes traditionnelles d'expression, et à associer étroitement spectateurs et acteurs. Mais l'auteur se montre préoccupé par les difficultés multiples que rencontrent ces troupes qui dépendent, en fait, de fonds nationaux et même étrangers toujours très instables. En somme, un ouvrage de référence qui sera fort utile à tous ceux qui s'intéressent au théâtre africain.

■ Denise COUSSY

■ SIMATEI TIROP PETER, *THE NOVEL AND THE POLITICS OF NATION BUILDING IN EAST AFRICA*. BAYREUTH, BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°55, 2001, 156 P., BIBL., INDEX – ISBN 3-927510-70-X

Cet essai trace un parcours rigoureux des littératures post-coloniales est-africaines. Après un premier chapitre, assez classique, qui remet la question du nationalisme et de ses expressions littéraires dans le contexte spécifique des pays étudiés (Kenya, Ouganda) et d'un fanonisme revisité, Tirop Peter Simatei aborde plusieurs auteurs essentiels, en particulier Leonard Kibera, dont le très beau roman *Voices in the Dark* (1970) méritait bien cette réhabilitation. Simatei montre bien comment les désillusions de la génération de l'Indépendance viennent hanter le texte fictionnel : œuvre nourrie de paradoxes, d'oxymores et de multiples messages ironiques ou ambivalents, *Voices in the Dark* vaut surtout par l'impossible conciliation d'une critique des nouvelles élites nationales et du point de vue élitaire adopté par le romancier : est-il possible de persister à vouloir construire l'identité nationale si l'on livre par ailleurs un portrait subversif de la nation kenyane des années 1960 ?

De ce point de vue, le cas de Ngugi wa Thiong'o est exemplaire. Si l'étude des symboles politiques est fouillée, elle n'apporte pas un éclairage très neuf sur le grand romancier. Matigari reste, de fait, l'un des textes qui souligne le mieux la confiscation du pouvoir par des autorités néo-coloniales issues des luttes anti-coloniales. Sans doute le "monologisme" et le manichéisme de Ngugi – des traits caractéristiques de son esthétique et de son idéologie – ne correspondent-ils pas tout à fait à la libération esthétique que Tirop Peter Simatei appelle de ses vœux : on sent l'auteur de cet essai plus à l'aise avec des auteurs tels que M. G. Vassanji ou Peter Nazareth, qui constituent des figures intermédiaires.

Le chapitre 4, qui est consacré à Vassanji, "l'Asiatique", et le chapitre 5, intitulé "The Multiracial Project", sont certainement les meilleurs de l'ouvrage. Simatei livre plusieurs analyses d'une grande finesse, en particulier dans sa lecture de *The Gunny Sack*, le premier roman de Vassanji, publié en 1989. Déracinés, sans identité stable, sans "africanité" immédiatement reconnaissable ou indéniable, les Asiatiques furent les oubliés de la décolonisation. En n'évitant pas les sujets sensibles, comme la parti-

cipation de certains Asiatiques au commerce négrier, Vassanji propose un modèle nécessairement complexe et dynamique de la construction nationale. Il faudrait que les jeunes générations admettent les erreurs du passé sans y revenir incessamment : vœu utopique ?

Si Vassanji s'intéresse aux trajets individuels (ce que confirme partiellement son dernier roman publié, *Amriika*. Toronto, McClelland & Stewart, 1999), Peter Nazareth et David Rubadiri insistent surtout sur la corruption politique des années 1970, ce qui leur permet d'expliquer les violences, les exactions, et même les expulsions prononcées à l'encontre des Asiatiques. Une fois encore, la faute en revient au modèle colonial, qui est resté la référence majeure des nouvelles élites.

Le chapitre 6 s'intéresse (tardivement ?) à la question des revendications féminines et aux problèmes spécifiques d'une vision féministe des constructions identitaires nationales. Simatei se situe dans la lignée idéologique "douce" de théoriciennes telles qu'Obioma Nnaemeka, qui parient sur l'interaction, le dialogue et une "politisation" modérée. Les trois romans sur lesquels il appuie l'essentiel de ses analyses sont *Coming to Birth* (1986) et *The Present Moment* (1987) d'Oludhe MacGoye, ainsi que *The Invisible Weevil* de Mary Okurut (1998). Dans ces trois textes, la libération nationale passe par une prise en compte polyphonique de multiples points de vue : le bilan est tout à fait amer, dans la mesure où les conflits de pouvoir de l'époque post-coloniale semblent avoir accru les inégalités et multiplié les fractures psychologiques.

En fin de compte, ce que proposent la plupart des textes étudiés par Simatei, c'est une pluralité d'angles d'approche de l'idée de construction nationale, à rebours des modèles hégémoniques néo-coloniaux des années 1970 et 1980. Il est certainement regrettable que l'auteur ne livre cette piste bakhtinienne qu'en dernier lieu, au détour d'une conclusion sommaire (deux pages !) : les concepts de dialogisme et d'hétérogénéité, si hâtivement lancés, auraient sans nul doute permis d'approfondir encore la réflexion. Autre regret : que la Corne de l'Afrique et la Tanzanie n'aient pas été conviées à cette étude des littératures est-africaines.

■ Guillaume CINGAL